



**Résumé:** Dans toutes les traditions de la philosophie occidentale, le langage devient une problématique centrale au vingtième siècle. Walter Benjamin, dans son article “Sur le langage en général et sur le langage humain” (1916), développe une théologie du langage qui peut être le début de l’esthétique moderniste. Benjamin, au lieu du “génie” de l’idéalisme allemand, propose “le langage” en tant que la notion qui peut réaliser la relation entre l’homme et Dieu. Le langage n’est pas un instrument pour s’exprimer mais au contraire il est un espace de l’existence. Cette “non-instrumentalisation” du langage est un caractère important de l’avant-garde.

**Mots-clés:** Walter Benjamin, philosophie du langage, théologie du langage, modernisme, avant-garde, nom.

**Abstract:** In all the traditions of occidental philosophy, the language become a central question in the twentieth century. Walter Benjamin, in his article “On language as such and on the language of man” (1916), develop a theology of language which can be the beginning of the modernist esthetic. Benjamin, instead of the “genius” of the German idealism, suggest the “name” as the notion which can realize the relation between the man and the God. The language is not an instrument for self-expression but instead it is a space of existence. This “non-instrumentalization” of language is an important characteristic of the avant-garde.

**Key words:** Walter Benjamin, philosophy of language, theology of language, modernism, avant-garde, name.

**Özet:** Yirminci yüzyılda, Batı felsefesinin bütün geleneklerinde dil merkezi bir sorun olarak ortaya çıkar. Walter Benjamin “Kendi başına dil ve insan dili üzerine” (1916) başlıklı makalesinde estetik modernizmin başlangıcı olabilecek bir dil teolojisi geliştirebilir. Benjamin, insanla Tanrı’nın ilişkisi kurmak üzere, Alman idealizminin “deha” sı yerine “dil” kavramını önerir. Dil, kendini ifadenin bir aracı değildir; tam tersine bir varoluş alanıdır. Bu araçsallaşma eleştirisi avangardın temel özelliklerinden biridir.

**Anahtar sözcükler:** Walter Benjamin, dil felsefesi, dil teolojisi, modernizm, avangard, ad.

*“Ce qui n’est pas nommé, n’existe pas.”*

*Iltan Berk*

On peut dire que le vingtième siècle est un siècle du langage en philosophie. Comme le dix-neuvième siècle est un siècle de l’histoire, le dix-huitième est un siècle de la philosophie des Lumières, le dix-septième siècle est un siècle de la raison. Comme toutes les généralisations, cette proposition est aussi incomplète mais elle explique quelque chose quand-même. C’est à cause de cela qu’on risque de généraliser. L’avantage est de suggérer la mentalité d’une période du genre général, même de sa mode. Le vingtième siècle est un siècle où la philosophie du langage s’élève. Pas seulement dans la philosophie, mais dans toute sorte de discipline, le langage devient une problématique centrale. Bien plus, le langage traverse presque toutes les traditions occidentales. Le vingtième siècle est le “pays” du langage.

Cette “langagisation” de la philosophie trouve ses origines au dix-neuvième siècle dans la philosophie allemande et fait son sommet avec Martin Heidegger au vingtième siècle. Ce chemin de Heidegger est poursuivi par son disciple Hans-Georg Gadamer et par certains autres philosophes. A partir des années soixante-dix, dans le même *Zeitgeist* (l’esprit de l’époque, l’âme du temps). Jürgen Habermas réalise son “tournement linguistique”, c’est-à-dire, passe du paradigme du sujet au paradigme de la communication. Un autre exemple, dans la philosophie anglo-saxonne est la philosophie de Ludwig Wittgenstein. Wittgenstein qui est le plus important philosophe de l’Occident selon certains, participe à la “langagisation” de la philosophie particulièrement avec la deuxième période de sa philosophie. Dans la philosophie en France, le structuralisme et le post-structuralisme sont des mouvements qui s’inspirent complètement de la linguistique. Au vingtième siècle, les trois grandes traditions de la philosophie occidentale commencent à interpréter la philosophie dans une perspective de langage.

Qu’est-ce qui veut dire que le langage est antérieur à la pensée ? Dans la philosophie moderne du langage, il y a simplement une résistance contre l’image du langage en tant qu’instrument. Il y a une objection contre le patronage de la pensée sur le langage. L’interprétation conventionnelle dit que “j’ai une capacité de la pensée et par l’instrument du langage je l’exprime.” Pour les philosophes modernes du langage, le langage n’est pas secondaire, mais primaire.

Dans la philosophie moderne du langage, il n’y a pas une définition de la pensée indépendamment du langage. La pensée se produit dans le langage. L’homme est né dans le langage. La question est simple: Est-ce que l’homme a un langage si développé puis qu’il est une créature réflexive ? Sinon, est-ce que l’homme est si réflexive parce qu’il a un langage si compliqué ? C’est une question difficile à répondre. L’interprétation conventionnelle répond en disant “d’abord on a pensé après on a parlé”. C’est exactement le point de départ pour l’objection de la philosophie moderne du langage.

La formation de la pensée et du langage sont des processus parallèles. Même il y a une relation entre le langage et l’être, le langage et le monde. Heidegger dit que “le langage est la maison de l’être”. C’est une autre façon de dire que

si le langage n'existe pas, l'être n'existe pas non plus. Gadamer dit que "l'être qui peut être compris est le langage". C'est-à-dire, ce n'est pas possible de se faire comprendre sans parler. La compréhension n'est possible que dans le langage. D'une autre manière, c'est la définition du "social" chez Gadamer. Le langage est le fondement du "social". Sans langage, on ne peut pas parler de la sociabilité. Personne ne peut comprendre l'autre en tant que "la chose en soi". Le langage est la condition "phénoménale" de l'être social. Le langage est la condition de la société. Et Wittgenstein dit que: "les limites de mon langage sont les limites de mon univers". Comme si le langage prévient le monde. Peut-être, le langage est la condition du monde. L'horizon du sens de l'homme est précisé par son langage. Lacan dit que: "les règles du langage sont des règles de la société". Il y a une relation entre le droit et la grammaire! Lacan dit aussi: "l'inconscient est structuré comme un langage". La psychanalyse est possible dans le langage. Dans l'absence du langage, il n'existe pas de différence entre la conscience et l'inconscient. La relation entre le langage et la pensée n'est pas si simple et catégorique. On doit parler au moins d'une coexistence mais pas d'une hiérarchie dans la relation du langage et de la pensée. Peut-être, Marx parle d'une chose similaire en disant "le langage est aussi vieux que la conscience".

Il y a une période d'enfance que Lacan nomme "le stade du miroir". Dans ce stade de prélangage, l'enfant n'est pas conscient de la différence entre son soi et ceux des autres. Cela se concrétise particulièrement dans sa relation avec sa mère. L'enfant ne se définit pas comme un être au monde. Ceci a une relation psychanalytique avec ces fameux neuf mois! Ce n'est pas facile de grandir dans un autre corps et de s'en séparer. C'est pourquoi l'enfant croit longtemps qu'il est une continuation de sa mère. La raison de parler du stade du miroir est que quand l'enfant se fait passer devant un miroir avec un autre être, il perçoit la figure dans le miroir comme si c'est un seul être. C'est un stade où l'enfant croit qu'il est pareil avec tout le cosmos. Selon Lacan, quand l'enfant commence à apercevoir soi-même, il commence à parler et dire "je". Il y a une relation entre la conscience et le langage. Le philosophe allemand de l'herméneutique Dilthey a une notion stratégique: "Ich-sagen". C'est-à-dire "dire-moi". Dilthey propose le "dire-moi" au lieu des notions comme "individu", "sujet", "ego". C'est le sujet qui appelle son soi comme "moi". "Moi" est justement une assertion. L'enfant aussi se distingue des autres en disant "moi". Il y a une relation entre l'usage du langage et l'existence, le sujet grammatical et le sujet historique-social. Sur ce point là, on peut se demander une question: "est-ce nous qui utilisons le langage où est-ce le langage qui nous utilise?". Quand on se sent comme un sujet grammatical, on commence à être un sujet historique-social. Les règles du langage sont des règles du "social". Walter Benjamin a écrit son article sous le titre de "Sur le langage en général et sur le langage humain" en 1916. La date de publication du livre de Saussure *Cours de Linguistique Générale* qui est le fondement du structuralisme est 1915. La date d'édition de *L'Être et Le Temps* de Heidegger est 1927. Au fond, toutes ces œuvres sont des produits d'une conscience similaire, une nouvelle perspective du langage. Ces œuvres sont des produits du même *Zeitgeist*. La philosophie moderne du langage est parallèle à la montée du modernisme dans l'esthétique occidentale.

Son article s'inspire de deux sources d'influence. La première est la Kabbale ou le mysticisme juif. Et particulièrement, le sens du langage dans la Kabbale. La deuxième est la notion du génie dans l'idéalisme allemand. En même temps, cet article de Benjamin nous démontre la relation entre le mysticisme juif et l'idéalisme allemand. Un autre penseur important qui souligne la même relation est Franz Rosenzweig. Particulièrement avec son livre *L'Etoile de la Rédemption*. Benjamin essaie de nouer une relation entre l'être-humain et le Dieu dans le langage.

C'est quoi le rôle du génie dans la philosophie allemande ? La notion du génie se répète considérablement dans la pensée allemande chez plusieurs philosophes à partir de Kant. Cela continue avec les romantiques. Le génie est l'ombre et le représentant de Dieu sur terre. D'une autre manière, il est la main de Dieu. La créativité de l'homme est liée à Dieu avec le génie. La créativité humaine est une représentation de Dieu. Le génie de l'homme est un élément qu'il a emprunté de Dieu. Par le génie humain, Dieu touche la terre. On peut facilement interpréter la philosophie de l'histoire de Hegel dans cette perspective. La relation entre *Geist* et l'être-humain étant l'acteur historique se réalise par la raison. De cette manière, l'artiste est un prototype de Dieu. Comme Dieu tire le monde du néant, l'homme aussi tire son œuvre du néant à titre d'une imagination du monde. Ce point est en même temps le fondement de l'esthétique moderniste à partir du romantisme. C'est-à-dire que l'artiste est le Dieu de l'œuvre qu'il a créée. Il y a une analogie entre l'artiste et Dieu, l'œuvre et le monde.

Walter Benjamin s'est approprié ce potentiel qui existait déjà dans la pensée allemande quand il écrivait sa thèse de doctorat sur les romantiques allemands. Sa relation avec la Kabbale s'est sans doute nouée avec son ami d'enfance, Gershom Scholem. Il a écrit son article "Sur le langage en général et sur le langage humain" en 1916 à l'âge de vingt-quatre ans. Dans le monde intellectuel, le cadre de l'article était qualifié de titre de la théologie du langage, surtout à cause de sa solidarité avec la Kabbale. En vérité, c'est un préjugé typiquement moderne. On néglige le fait que la théologie est une discipline philosophique. La théologie est une branche de la philosophie. Faire la philosophie de Dieu. Elle peut se transformer facilement en une ontologie. La théologie devient une ontologie quand l'homme accepte qu'il est créé par Dieu. La philosophie du Moyen-Age est une théologie au sens étroit, une ontologie au sens large. C'est peut-être à cause de ces préjugés aussi que son article n'a pas reçu autant d'échos que les œuvres de Saussure, Heidegger, Wittgenstein.

*"Il commence avec la toute-puissance créatrice du langage, et pour finir le langage s'incorpore en quelque sorte le créé, il le dénomme. Ainsi le langage est ce qui créé, ce qui achève, il est verbe et nom. En Dieu le nom est créateur parce qu'il est verbe, et le verbe de Dieu est savoir parce qu'il est nom."*<sup>1</sup>

*"Avant que Dieu crée le monde, la Parole existait déjà; la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. La Parole était donc avec Dieu au commencement."*<sup>2</sup> L'un des textes originels de l'Occident commence ainsi. La parole était avant l'être. La parole est la clé de la volonté de création de Dieu. On ne peut venir à l'être qu'avec le langage. Certainement, il faut penser Dieu comme une solitude

absolue. La création est une sortie de cette solitude. Dieu a créé la parole. Le langage est l'utérus de l'être. Heidegger dit que "le langage est la maison de l'être". Comme si Benjamin préfère dire: "le langage est l'utérus de l'être". L'homme n'avait pas créé le langage, c'est le langage qui avait créé l'homme. La création est un passage d'un silence profond à un cri. Une mélancolie de la sérénité. La création dépend du langage. La création est attachée au langage. Le vingtième siècle est le pays du langage. En Occident, le structuralisme, le post-structuralisme, Heidegger, Gadamer, Habermas, Wittgenstein mettent le langage au centre de la philosophie. Walter Benjamin parle la même langue avec ses penseurs, mais dans un dialecte un peu différent peut-être! Le langage n'est pas un reflet. Le langage est un lieu de production. Le monde ne contient pas le langage. C'est le langage qui contient le monde. Il ne réside pas dans le monde. C'est le monde qui réside dans le langage. Est-il très excessif ? Au moins, le monde qui est expérimenté réside dans le langage.

*"Cette vue consiste à dire: le moyen de la communication est le mot, son objet est la chose, son destinataire est l'homme. L'autre conception ne connaît ni moyen, ni objet, ni destinataire de la communication. Elle dit: dans le nom l'essence spirituelle de l'homme se communique à Dieu. Dans le domaine du langage, le nom n'a que ce sens, que cette signification d'un niveau incomparable d'être la plus intime essence de langage lui-même. Le nom est ce par quoi rien ne se communique plus, et en quoi le langage se communique lui-même et de façon absolue. Dans le nom, l'essence spirituelle qui se communique est le langage... L'homme est celui qui nomme, à cela nous reconnaissons que par sa bouche parle le pur langage. Toute nature, pour autant qu'elle se communique, se communique dans le langage, donc en dernier ressort dans l'homme. C'est pourquoi l'homme est le maître de la nature et peut dénommer les choses... Seul l'homme possède le langage parfait, tant du point de vue de l'universalité que du point de vue de l'intensité."*<sup>3</sup>

"L'essence spirituelle" est l'une des notions principales dans l'article. C'est une référence au mysticisme juif. C'est que le langage est un espace de la liaison entre Dieu et l'homme, le créateur et la créature. Cette relation qui se matérialise avec la notion du génie dans la philosophie allemande, se réalise avec l'appel, la dénomination tout simplement chez Benjamin. C'est-à-dire, l'humanité est une délégation de Dieu. L'homme appelle les autres. D'après Walter Benjamin, Dieu nous donne le langage au lieu du génie. C'est peut-être cela qui fait la différence entre les hommes et les animaux. Sur ce point là, on peut construire une relation avec les religions traditionnelles. Le langage remplace le paradis. Il suffit que Dieu ait dit "Existe!". Mais l'homme donne un nom à la chose. Nomination et création viennent du même genre. L'homme se charge d'une fonction divine avec le langage. L'homme qui impose un nom aux choses est une ombre de Dieu sur la terre. C'est l'homme qui donne un nom. C'est l'homme qui appelle. L'homme a le pouvoir d'appeler les choses. En les appelant, il les lie à Dieu. A cause de cela, les prophètes et le Messie sont des être-humains. *A priori*, le mysticisme de Benjamin est caché dans sa philosophie du langage. Peut-être, faut-il dire sa théologie du langage. L'origine du pouvoir créateur de l'homme est le langage. L'homme est en contact avec Dieu à chaque fois qu'il nomme les choses. L'homme matérialise le message de Dieu. Chaque homme est un Hermes. Un "herméneute". Adam, c'est celui qui donne le nom.

*“Il est fondamental de savoir que cette essence spirituelle se communique dans le langage et non par lui. Il n'existe donc aucun locuteur de langages si l'on désigne ainsi celui qui se communique par ces langages. Dire que l'essence spirituelle se communique dans un langage, et non par lui, signifie que, du dehors, elle n'est pas identique à l'essence linguistique... A la question: que communique le langage ? Il faut donc répondre: tout langage se communique lui-même.”<sup>4</sup>*

Quelle est la différence entre communiquer en langage et communiquer par le langage ? Est-ce que la proposition de Walter Benjamin est parallèle avec les tendances nouvelles de la philosophie moderne du langage ou non ? Le mot “par” veut dire qu’il y a un sens qui se produit en dehors du langage et que ce sens est exprimé, représenté par, avec le langage. Tandis que le mot “en” veut dire que le sens se forme en, dans le langage. C’est-à-dire que cette proposition de Benjamin lui donne la chance d’expliquer l’idée originaire de la philosophie moderne du langage. En disant ceci, il veut exactement dire la même chose avec Heidegger (Le langage est la maison de l’Être); Wittgenstein (Les limites de mon langage sont des limites de mon univers) et Lacan (Les règles du langage sont des règles de la société).

La femme et l’homme ne tirent pas seulement leur enfant du néant, mais en même temps ils le dénomment. Comme si la relation entre Dieu et l’enfant ne se réalise pas par l’utérus mais par le langage. Ses idées sur l’histoire ont été évaluées plutôt comme une théologie de l’histoire au lieu d’une philosophie de l’histoire, ses idées sur le langage aussi ont été évaluées comme une théologie du langage au lieu d’une philosophie du langage. La rédemption est caché dans le langage. Notre rédemption sera du langage.

*“Ou, plus exactement, tout langage se communique en lui-même, il est, au sens le plus pur du terme, le “medium” de la communication... Car justement, puisque rien ne se communique dans le langage ne peut être limité ou mesuré du dehors, et c’est pourquoi chaque langue a son infinité incommensurable et unique en son genre... L’essence linguistique des choses est leur langage; appliquée à l’homme est son langage. Autrement dit, l’homme communique sa propre essence spirituelle dans son langage. Or, le langage humain parle dans des mots. Par conséquent, l’homme communique sa propre essence spirituelle en nommant toutes les autres choses.”<sup>5</sup>*

Le verbe est l’essence de la chose. Le sens de la chose est d’avoir un nom. Ce qui n’est pas appelé, n’a pas de sens non plus. Personne ne s’appelle lui-même. Ce sont les autres qui m’appellent. C’est-à-dire que “je” ai besoin toujours d’un autre pour être appelé. Cette réalité fait du langage comme le fondement de la société. Seul, nous sommes nuls. On gagne du sens avec les autres qui nous appellent. En français, au lieu de dire “mon nom est...”, on peut dire “je m’appelle...”. Pour avoir un nom, il faut être appelé par quelqu’un. Appeler signifie dénommer. L’action de dénommer est un potentiel divin comme l’exemple du génie. “Venir au monde” et “venir au langage” sont la même chose. Ce qui n’est pas venu au langage, ne peut pas être venu au monde non plus. “Ce qui n’est pas nommé, n’existe pas.” İlhan Berk, le poète dit ainsi.

*“En un mot, toute communication de contenus spirituels est un langage, la communication verbale n’étant qu’un cas particulier, celui du langage humain et de ce qui le fonde ou se fonde sur lui (justice, poésie). Mais l’existence de langage ne s’étend pas seulement à tous les domaines d’expression de l’esprit humain, lesquels, en un certain sens, font toujours place au langage; elle s’étend absolument à tout. Ni dans la nature animée ni dans la nature inanimée, il n’existe événement ni chose qui, d’une certaine façon, n’ait part au langage, car à l’un comme à l’autre il est essentiel de communiquer son contenu spirituel...le mot ‘langage’ n’a rien d’une métaphore.”<sup>6</sup>*

L’homme est le sujet du langage comme Dieu est le sujet de la création. Le langage est le plus important cadeau que Dieu nous a donné. Le langage est dénommer et le sujet du langage est l’homme. “Homo linguisticus” noue la relation entre Dieu et toutes ses créatures en les nommant. Dieu ne les nomme pas directement. Dieu les touche par l’homme et son langage. Dans la Kabbale, chaque juif, juste après la naissance, passe par la cérémonie du nom qui se réalise dans la synagogue. C’est-à-dire, chaque juif a un nom spécifique pour être appelé par Dieu. Que par Dieu! La Kabbale veut dire la tradition, la transmission.

Ils disent souvent que Walter Benjamin est un penseur difficile à comprendre et qu’il écrit avec un langage fermé et obscur. Ils évaluent son langage comme un peu mystique et ésotérique. Oui, son langage est auto-référenciel, expérimental. Il est très difficile de distinguer sa philosophie de son style. Quelqu’un ayant une pareille philosophie du langage peut-il considérer le langage comme un instrument ? Pour lui, le langage est un espace de l’existence. Il préfère écrire un langage, en confiant le sujet au texte. Son style ne souligne pas la différence entre l’auteur et le lecteur. Il n’utilise pas le langage. Il existe dans le langage.

Adorno a une position similaire vis à vis de son texte. Dans un texte d’Adorno, il est difficile de trouver l’auteur! Il n’y a pas des “je pense”, “j’interprète”. L’auteur est diffus dans le texte. Cette attitude condense le texte. Elle le rend plus difficile à digérer! D’autre part, c’est un texte rempli de complexe entre la relation sujet/auteur. Le texte de Benjamin est une expérience de purification. Il est simple mais profond. Ils disent souvent que toutes ses phrases sont comme les dernières phrases. Chaque phrase est autant raffinée. Et cela s’appelle le style. Même dans un texte sur la théologie du langage, il est moderniste. Il dit : “j’ai appris très jeune à (m)e cacher derrière les mots”. Les mots, les phrases sont des espaces de l’existence. Le langage n’est pas mimétique. Chez lui, on voit une appréhension du langage qui est vraiment moderniste. Tout comme des textes de Proust, Joyce, Kafka. Pour la même raison, lire Proust, Joyce, Kafka est difficile. Ces auteurs ont un monde autre que le monde existant. D’ailleurs, c’est quoi le modernisme esthétique ? Ce n’est pas l’art qui nous donne le monde en l’imitant, c’est l’art qui peut créer un autre monde. C’est exactement à ce point qu’on peut remarquer l’avant-gardisme du modernisme.

Le langage de l’esthétique moderniste est un langage mineur. Mais au sens le plus large. La littérature, la musique, l’art plastique... Une orientation qui est différente du langage majeur. C’est la plus grande passion du modernisme. La mineurité historique de Kafka procède d’être juif. Il est juif de Prague et il écrit en langue allemande. La littérature de Kafka est une littérature

mineure. Il utilise l'allemand comme un juif. Kafka réside dans l'allemand comme un locataire. Il n'est pas un propriétaire. Le Yidish est la langue des juifs de l'Europe de l'Est. C'est la langue des juifs qui sont locataires "dans" l'allemand. L'historicité d'être Kafka le rend avant-garde. Kafka écrit dans son style puisqu'il ne peut pas écrire d'une autre manière. Schönberg compose dans l'atonalité puisqu'il ne peut pas composer sous une autre forme. Picasso peint dans son langage puisqu'il ne peut pas peindre un autre langage. L'avant-garde est ce qui vit sa vérité comme une nature. *"Parler, et surtout écrire, c'est jeuner"*.<sup>7</sup>

Que veut dire kafkaesque ? C'est l'adjectif du monde créée par Kafka. Plusieurs œuvres de Kafka adaptées au cinéma sont souvent filmées en noir et blanc. Pourquoi Kafka est-il toujours gris ? Peut-être voyait-il le monde dans cette couleur ! Pour lui, c'était aussi la couleur de toute l'Europe de son temps. Parfois, à l'instant tout est possible. Et parfois le "possible" ne peut jamais être possible. Un jour, tu te lèves, tu deviens un insecte. Un jour, ils viennent et ils t'emmènent. Aucune raison. Le monde de Kafka n'est pas le mimésis de ce monde. Mais pourtant il interprète ce monde. Le kafkaesque est moderniste. Il est d'avant-garde. Exactement comme Benjamin. Ils partagent le même langage !

*"Une littérature mineure n'est pas celle d'une langue mineure, plutôt celle qu'une minorité fait dans une langue majeure. Mais le premier caractère est de toute façon que la langue y est affectée d'un fort coefficient de déterritorialisation. Kafka définit en ce sens l'impasse qui barre aux juifs de Prague l'accès à l'écriture, et fait de leur littérature quelque chose d'impossible: impossibilité de ne pas écrire, impossibilité d'écrire en allemand, impossibilité d'écrire autrement."*<sup>8</sup>

Adorno dit que "objecter la société commence par objecter son langage". On ne peut pas critiquer la société dans sa langue dominante. Le langage n'est pas innocent. Même le langage n'est pas innocent ! Pourquoi le texte d'Adorno est-il difficile à comprendre ? Parce qu'il est d'un autre langage. Pourquoi Heidegger, Nietzsche, Benjamin sont-ils difficiles à comprendre ? Parce qu'ils sont d'un autre monde ! Un sens différent est possible seulement dans un langage différent, dans une forme différente. Pas seulement dans une sémantique différente, mais dans une syntaxe différente. D'ici, on peut arriver à l'avant-garde. Un nouveau contenu n'est possible que dans un nouveau style. C'est la politique de l'avant-garde. L'avant-garde est un concept d'origine militaire. *"La fusion de la poétique et de la politique a constitué l'avant-garde"*.<sup>9</sup> L'avant-garde est celui qui peut transformer sa révolte en un style.

*"Une littérature majeure ou établie suit un vecteur qui va du contenu à l'expression: un contenu étant donné, dans une forme donnée, trouver, découvrir ou voir la forme d'expression qui lui convient. Ce qui se conçoit bien s'énonce... Mais une littérature mineure ou révolutionnaire commence par énoncer, et ne voit et ne conçoit qu'après. L'expression doit briser les formes, marquer les ruptures et les embranchements nouveaux. Une forme étant brisée, reconstruire le contenu qui sera nécessairement en rupture avec l'ordre des choses. Entraîner, devancer la matière."*<sup>10</sup>



Le “mineur” de Deleuze et Guattari est un avant-garde pour Adorno et Benjamin. Le modernisme est comme une résistance. L’avant-garde est mineur. Le mineur est avant-garde. En un sens, les interprétations de Deleuze et Guattari sur Kafka sont valides pour toute la génération des artistes modernistes. Le langage n’est pas naïf. Même le langage n’est pas naïf. Il n’a jamais été naïf. La philosophie/théologie du langage de Walter Benjamin met en contact la théologie ancienne du langage avec la philosophie du langage moderne/moderniste. Il y souligne la continuité mais pas la rupture. Il démontre la similarité qui existe entre “traditionnel” et “moderne”: Le modernisme de la Kabbale et l’antiquité de l’avant-garde!

## Notes

<sup>1</sup> Walter Benjamin; “Sur le langage en général et sur le langage humain”, *Oeuvres I*, Gallimard, 2000, p. 153-154

<sup>2</sup> Evangile de Jean (1-2), *Le Nouveau Testament*, Alliance Biblique Universelle, 1972, p. 216

<sup>3</sup> Walter Benjamin, *ibid*, p. 147-148

<sup>4</sup> Walter Benjamin, *ibid*, p. 144-145

<sup>5</sup> Walter Benjamin, *ibid*, p. 146-147

<sup>6</sup> Walter Benjamin, *ibid*, p. 142-143

<sup>7</sup> Gilles Deleuze & Felix Guattari; *Kafka: Pour une littérature mineure*, Minuit, 1975, p. 36

<sup>8</sup> Gilles Deleuze & Felix Guattari, *ibid*, p. 29

<sup>9</sup> Henri Meschonnic; *Modernité Modernité*, Gallimard, 1988, p. 87

<sup>10</sup> Gilles Deleuze & Felix Guattari; *ibid*, p. 51-52